



QUELQUES MOTS DU NOUVEAU PRÉSIDENT

Le 18 novembre dernier, le comité de la section s'est réuni pour la première fois dans sa nouvelle composition. Nous avons notamment validé quelques ajustements mineurs des statuts, qui vous seront présentés lors de notre prochaine Assemblée Générale. Nous avons également pris position sur le budget du comité central, sept projets de rénovation des cabanes, ainsi que l'investissement dans le portail des courses, objets à l'ordre du jour de la conférence des Présidents du 22 novembre.

Un autre sujet a été la révision des tarifs de la Planiaz, proposés par Maurice Bron, son nouvel intendant.

Johanna et moi avons également pris conscience des échéances majeures de 2026 concernant la commission des courses et celle de Moiry. En effet, les président-e-s de ces commissions, Lorraine et Frédéric, ainsi que plusieurs membres, doivent céder leur mandat par obligation statutaire notamment.

Les activités que nous proposons, ainsi que la gestion de notre patrimoine, sont les piliers de notre association, celle à laquelle nous avons tous adhéré. Après 15 ans de bénévolat au sein du comité, je mesure pleinement l'engagement que cela implique : des réunions, des déplacements, des échanges par téléphone et par email, bref, du temps. Du temps que nous consacrons à la communauté, parfois au détriment de notre vie privée. Mais c'est aussi un temps précieux, qui nous permet de rencontrer d'autres membres, d'acquérir de nouvelles compétences et de contribuer activement à la vie de notre association en la faisant profiter de nos forces et atouts.

Participer à l'organisation des courses, c'est offrir aux membres l'opportunité de rêver aux prochaines aventures en montagne, à pied ou à ski. C'est aussi prendre conscience de l'importance des formations nécessaires pour diversifier nos activités et assurer la pérennité du programme.

Gérer la cabane de Moiry, c'est se confronter aux enjeux du dérèglement climatique et réfléchir à des solutions durables pour préserver ce lieu unique. C'est entretenir un dialogue avec le gardien, les métiers de la construction, les autorités cantonales, pour trouver les meilleures options de conservation de ce patrimoine précieux. Et parfois, c'est aussi s'offrir un séjour dans ce havre de paix hors du temps, lorsque la cabane est encore fermée au public. Un instant privilégié où la terrasse et le glacier nous appartiennent, avec une vue époustouflante depuis l'hélicoptère qui nous redescend ! Oui, un engagement bénévole c'est aussi faire face à ses propres contradictions.

Cependant, pour que tout cela continue à fonctionner, il est essentiel que nous partagions cette charge. Si Frédéric m'a assuré qu'il superviserait les travaux en cours jusqu'à leur achèvement, il nous faut rapidement nous assurer de le décharger de la gestion courante de cette cabane. Nous avons donc besoin de nouvelles forces vives pour l'aider dans cette tâche.

Je fais donc appel à vous, membres de la section, pour vous engager. Une communauté, ce n'est pas seulement ce que l'on en retire, mais surtout ce que l'on y apporte. C'est cet engagement qui nous enrichit, nous porte et nous rend fiers de faire partie de ce groupe.

Quelles que soient vos compétences, votre disponibilité ou vos recommandations, toutes les formes d'engagement sont les bienvenues. N'hésitez pas à contacter Frédéric, Lorraine, Johanna ou moi-même pour discuter de la manière dont vous pouvez contribuer.

J'ai hâte de vous entendre, ou de vous rencontrer, pour construire ensemble la suite de cette belle aventure.

Bien à vous,

Julien Provost

EN SOUVENIR DE ZENO

Zeno,

Un grand ami de la Pléniaz, Zeno Manoni, nous a quitté le 28 novembre dernier. Une cérémonie a eu lieu dans l'intimité de la famille.

Zeno, ancien membre du club alpin italien, excellent grimpeur et montagnard (il avait fait les 3 Mont-Blanc avec Victor Tissot) adorait cuisiner et réunir ses amis, et plutôt bien. Comme il avait beaucoup voyagé, dans le cadre de son travail, les anecdotes et les souvenirs défilaient non stop, parsemés de blagues et de bons mots. Un bon vivant, charmeur, attachant et attaché à son chalet de la Pléniaz. Semaines après semaines, mois après mois, il coupait, fendait du bois et partageait des moments conviviaux avec d'autres clubistes; les apéros toujours très gais et copieux lui donnaient l'occasion de nous faire connaître ses petites spécialités.

Pour ma part, je l'ai connu en 1983 au Club de Planche à Voile de la Maladère (eh oui, très bon nageur, il adorait aussi le lac) où nous voguions ensemble. Puis je l'ai retrouvé à la Pléniaz. Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de marcher avec lui.

Il m'a appris à utiliser la fendeuse afin que, suivant ses conseils, je puisse prendre sa place dans les sous-sols de la Pléniaz.

Une grande pensée pour Zeno et sa famille.

Jasmine



Sortie des vétérans au Bouveret

CHRISTIAN ALLENBACH 1940-2025

C'est avec une grande tristesse que les Vétérans de la section Montreux du Club alpin ont appris le décès de leur ami Christian Allenbach, survenu le 11 septembre dernier. Il s'en est allé de manière paisible, nous dit le faire-part. Sa disparition n'en laisse pas moins sa famille, ses proches et ses amis, notamment ceux de la section Montreux du CAS, dans une grande peine.

Christian était devenu membre de la section Montreux du Club alpin de Montreux en 1975, totalisant ainsi 50 ans de sociétariat, une performance remarquable ! Il y a plusieurs années, il avait rejoint le groupe des vétérans de la section ; et il était devenu un des participants très réguliers aux sorties du mercredi.

Christian restera dans nos mémoires comme un homme d'une grande gentillesse, d'une profonde modestie, et d'une constante attention aux autres. Quelques exemples illustrent ces qualités, dont la liste n'est assurément pas exhaustive :

Gentillesse car, à plusieurs reprises, il a offert de remplacer au pied levé un chef de courses devenu soudain indisponible ; et il était toujours d'un contact très agréable. Modestie, car il ne mettait jamais en avant ses accomplissements, et notamment ses années de jeune médecin au Népal, une expérience exceptionnelle.

Attentif aux autres, car Christian, en bon médecin qu'il était, se préoccupait discrètement de la santé de chacun au sein du groupe. Il y a trois ans, il a ainsi suggéré à l'un de nos amis vétérans de consulter un spécialiste ; et notre ami concerné sera éternellement reconnaissant à Christian pour ce conseil qui s'est révélé très judicieux.

Vous ne serez ainsi pas surpris que Christian était apprécié de tous !

Christian a effectué deux de ses dernières courses avec les vétérans dans les régions d'Aminona et de Leukerbad. Il était en forme, il marchait avec plaisir, et il faisait l'admiration de ses camarades, tant il marchait d'un pas régulier et toujours avec le sourire. Ceux d'entre nous qui étaient présents lors de ces deux sorties en garderont un souvenir aussi ému que vivant.

Au-delà de la montagne, nous avons noté que Christian cultivait bien d'autres passions, notamment la musique, qu'il pratiquait assurément avec la même générosité. Christian était en outre un homme curieux d'esprit et s'intéressant à toutes sortes de questions, notamment sociétales.

Les vétérans garderont de Christian le souvenir d'un ami chaleureux et fidèle. Nous sommes infiniment reconnaissants pour les moments précieux passés en sa compagnie. Nous adressons à sa famille et à ses amis nos condoléances les plus sincères, notre sympathie et toute notre affection. Nous leur souhaitons beaucoup de courage pour traverser cette épreuve.

Maurice Wagner, 18 septembre 2025



LE CONTE DE NOËL DES VÉTÉRANS AU BOUVERET

Le Conte de Noël des Vétérans au Bouveret

En cette fin d'année, alors que la neige recouvrent les montagnes avoisinantes, vingt valeureux vétérans prirent la route pour leur dernière marche de la saison.

Et comme la nature est généreuse quand il pleut, ils arrivèrent trente-cinq au Bouveret.

On ne sait pas bien si des vétérans ont poussé en bordure de route ou s'ils se sont simplement greffés les uns aux autres. Toujours est-il que ça fait du monde.

Les sentiers du bord du lac, détremvés par les pluies diluviennes, ressemblaient davantage à des chenaux pour petits bateaux qu'à des chemins praticables.

Nos héros prirent donc les routes de campagne, un royaume de flaques scintillantes et de boue noble, où seules les chaussures les plus vaillantes survivent.

Près de l'étang, ils firent halte pour admirer les créatures qui peuplent ces eaux enchantées : canards majestueux, foulques mystérieuses et autres habitants flottants ??

Jean-Luc, tel un guetteur elfe, tenta de percer les secrets du marais en regardant à travers le poste d'observation. Pierre, fidèle chevalier, protégeait l'arrière-garde avec un sérieux presque héroïque au cas où un brochet déciderait d'attaquer par surprise.

Sur la photo, on aperçoit aussi Gilbert, qui scrute le ciel à la recherche des terribles frelons asiatiques — probablement pour sauver le royaume, ou du moins pour vérifier qu'ils n'avaient pas réservé la salle du restaurant.

Pendant ce temps, trois autres vétérans philosophaient sur une question primordiale : combien de canards verrons-nous aujourd'hui ?

La réponse, hélas, se perdit dans la brume.

À travers le poste d'observation, ce n'était pas un nid d'oiseau qu'on apercevait... mais un nid de vétérans : sept regroupés là, serrés comme des lutins.

La marche reprit ensuite sous une pluie persistante, une pluie de conte, celle qui transforme les manteaux en éponges et les bonnets en serpillières.

Il fallait être fou — ou vétérans — pour marcher par un temps pareil.

Heureusement, le Bouveret n'était plus loin, et par bonheur le mage Lucien nous attendait et distribuait courageusement les premiers secours : des verres de vin blanc qui réchauffaient l'âme plus sûrement que n'importe quelle potion.

Un comptoir de snacks apparut comme par magie, et soudain la pluie n'existait plus.

Puis vint l'heure du repas : santé, rires et délicieux filets de perche du lac, comme les festins des villages enneigés d'autrefois.

Mais la fête ne faisait que commencer : le barde Lucien, maître de l'accordéon, entonna des airs emplis de nostalgie, tirant quelques sourires, quelques souvenirs et rendant même heureux les habitués du lieu.

Pour conclure, les vétérans eurent droit à la complainte du dentiste, chantée sous les oreilles expertes d'un véritable dentiste, lequel, par chance, n'avait emporté ni fraise ni anesthésie.

Mais, aucune fête digne de ce nom ne peut se terminer sans LA blague à Dédé, maître ès-plaisanteries.

Avant de regagner leurs foyers, les vétérans entonnèrent tous ensemble un vibrant « Là-haut sur la montagne », qui résonna comme un rite sacré, clôturant dignement une nouvelle année d'aventures.

Puis, comme dans tout bon conte de Noël, certains rentrèrent à pied, d'autres en carrosse moderne (appelé aussi voiture), et chacun garda au cœur un peu de chaleur malgré le froid.

Votre comité vous souhaite d'ores et déjà de bonnes fêtes et se réjouit de vous emmener dans de nouvelles aventures montagnardes.

Merci à tous pour votre présence et votre bonne humeur.

TOUR DE LA CAPE AU MOINE

MARDI 30 SEPTEMBRE 2025

Après une longue hésitation les jours précédents, je décide de tenter le coup en faisant la course prévue et non pas le plan "B" ! Bien m'en a pris. Super journée partagée avec 8 autres Mardistes pleines et pleins d'enthousiasme. Le MOB nous amène confortablement à la station des Cases (alt. 1'111 m), point de départ de la randonnée. Le terrain est encore un peu mouillé, mais rien de bien méchant. Après une approche toute en douceur, le plat de résistance apparaît sous la forme d'une rude montée de 520 m. Un serpent de Mardistes se forme, montant pas à pas, chacune et chacun à son rythme. Une première courte pause au chalet d'alpage "Joux des Heures", nous attaquons la deuxième partie de la montée avec le « reck » final qui fera chauffer fort les mollets et les poumons. Nous sommes au col de Pierra Perchia à 1'859 m. Des nappes de brouillard créent des figures et des jeux d'ombres magnifiques. Tout en bas, le lac Léman. Le début de la descente nécessite une bonne attention, même si la pente est très peu marquée, le faux-pas est interdit ! On découvre la Tour d'Ivoire entourée par un halo de brume, spectacle enchanteur. La petite troupe avale cette portion de randonnée en légère descente avec appétit, le même appétit qui sera le point commun de nous toutes et tous sur la place de pique-nique du col de Jaman. Quelques achats au petit magasin du col (fromage et autres produits du terroir), puis c'est la dernière descente sur les Cases et en jouissant d'un terrain agréable. Nous profitons d'un arrêt pour faire le point sur la vie du groupe et le futur. Les années passent, les capacités diminuent peu à peu, il faudra peut-être trouver une nouvelle formule afin de satisfaire plus de membres. Affaire à suivre. Il est 14H25 à notre arrivée à la halte des Cases et notre train nous embarque quelques minutes plus tard. Quel minutage incroyable.

Je remercie Laura Benard, Cathy Berthoud, Yvonne Corbaz, Prue Forel, Gisela Hauschild, Antoinette Loup, Evelyne Seignez et Gilles Vuichoud pour leur participation fort agréable et leur bonne humeur.

Données statistiques sur la sortie : longueur ± 11 km dénivelation positive puis négative ± 785 m durée 4H

Le chef de course a mis une courte vidéo sur sa chaîne Youtube "Randos Rouletabosse" <https://youtube.com/shorts/1JJAMNTLkPs>

Merci à toutes et tous. Olivier Trachsel, responsable du groupe des Mardistes et chef de course du jour.





RADIO MARMOTTE

Toute ressemblance avec des personnes existantes
ne serait que fortuite et involontaire

Il arrive quelque fois que le transport s'avère plus compliqué que la course en elle-même....

La tendance est d'organiser, dans la mesure du possible, les courses en transports public. Ainsi fût fait.

Course de début de saison, entre le MM CAS Genève et quelques clubistes de Montreux. L`itinéraire : Les Diablerets - les Arpilles par le rando parc.

L'organisatrice avait préparé ça comme une horlogère :

Départ de Genève-Cornavin 7h03 / arrivée Vevey 8h03, montée de 2 randonneurs / arrivée Aigle 8h20 . 2 clubistes venant de Salvan, 2 autres de Founex, nous rejoindraient avec leur voiture à la gare. Départ pour Les Diablerets 8h29, gare des Diablerets, 9h29. Sur les skis à 9h30.

Une affaire qui roule. Sauf que..... (et là ça devient compliqué, concentrez-vous.....)

Téléphone des « Genève » à « Vevey » : le train, pour une panne mécanique, a 20 minutes de retard à Lausanne. Plus possible de prendre la correspondance à Aigle. Les « Genevois » décident dans l'urgence de prendre un autre train, qui part de Lausanne quelques minutes plus tard que le train prévu. Du coup « Vevey » décide également de changer de train pour être tous ensemble, et voit passer le direct, qui finalement n`avait que 12 minutes de retard.

Les téléphones crépitent, les wathapp et l'appli CFF chauffent . Nous avertissons « Salvan » que nous ne prendrons pas, à moins que le train des Diablerets ait du retard, la correspondance de 8h29, mais 9h29. De toute façon, nous ne l'aurions pas eue : La voiture « Salvan » nous avertit qu'ils ont fait un stop à l'Hôpital de Martigny, une des participante nécessite des points de suture à l'hôpital, après un coup de core sur le crâne, et qu'ils auront un peu de retard....

Tout le monde se retrouve finalement au buffet de la gare d'Aigle autour d'un café, le train vert et blanc est parti depuis longtemps, nous attendons le train suivant.

Nous en manque un.... Lui a pris le train prévu à Genève, mais pas dans le même wagon que les autres, en pleine discussion avec un autre montagnard, et, en fait, nous a attendu 1 heure à la gare des Diablerets. Ne sachant pas ce qui s'était passé.

Là, la course a débuté : et avec le manque de neige, c'est avec les skis sur le sac que nous commençons notre course un peu plus tard que prévu...

Le retour a été des plus facile.... Rassurez-vous....

Le génie des alpages